

au-delà des mers. Mais, n'est-il pas vrai, le désir de faire autant, sinon plus, pour le S. Sacrement, sur notre sol canadien, grandissait toujours davantage en nos âmes. Le rêve de ce triomphe va se réaliser. Et cette foi eucharistique nous pourrions la manifester avec éclat à l'occasion du Congrès. Pour stimuler davantage notre ardeur, s'il en est besoin, rappelons-nous que, comme catholiques, nous le devons à Dieu et à l'Eglise.

A Dieu. En effet, Dieu veut être glorifié sur la terre dans son Eucharistie. Il a droit à ces honneurs et Il ne peut y renoncer. Or, c'est à nous, ses fils bien aimés du Canada, qu'Il confie le soin de Lui procurer ces hommages en l'année 1910. C'est à nous que revient l'insigne privilège de Le manifester au monde catholique dans toute la majesté d'une pompe vraiment royale. Eh bien ! sachons nous montrer dignes de cet honneur, et donnons-Lui sans compter des preuves de notre amour.

A l'Eglise. Notre titre de catholiques nous fait les enfants de l'Eglise. Et vous savez combien nombreux sont les bienfaits que cette mère tendre et dévouée a prodigués à ses fils du Canada. Aujourd'hui, elle nous offre une occasion signalée de lui prouver notre reconnaissance ; elle nous demande de fêter son divin Fondateur, son Epoux et son Chef Jésus-Christ avec toute la magnificence dont nous sommes capables. Allons-nous refuser à l'Eglise, cette marque de piété filiale ? Allons nous la frustrer dans son attente et nous montrer indignes de la confiance qu'elle a mise dans ses jeunes fils d'Amérique ? Vous savez comment ont répondu nos pères quand cette mère a fait appel à leur dévouement. Leur conduite nous dicte aujourd'hui la nôtre. Ils aimaient l'Eglise ; nous l'aimons nous aussi ; ils lui étaient dévoués ; nous l'avons été et nous voulons l'être encore. Et pour cela, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir et augmenter le prestige et la gloire de son divin Epoux, Jésus au S. Sacrement.

COMME PATRIOTES. De plus, ce Congrès sera une gloire nationale pour notre jeune pays. En effet, n'est-ce pas une gloire bien grande pour le Canada d'être mis au rang des premières nations catholiques du monde ? Cette gloire, c'est le Congrès de 1910 qui va nous la procurer. Dès lors, cet événement ne peut manquer de réjouir tout cœur vraiment patriote et qui aime sincèrement son pays. Quel honneur plus réel et plus durable pouvons-nous souhaiter à notre bien-aimée Patrie ?

Aux yeux de tout l'univers représenté par d'illustres personnalités, sous le regard bienveillant de l'envoyé de notre